

SAINTE-BARBE DU FAOUET

Air connu Lez-Breiz.

REFRAIN.

*Reine du Faouet, nous venons vers vous,
Ecoutez nos vœux et priez pour nous.*

I

Aux temps d'autrefois¹, un seigneur breton
Vint trouver un jour le puissant baron² :

« Je voudrais avoir, ô baron puissant,
Sur votre domaine un petit arpent !

C'est un lieu sauvage, un coteau désert
Rempli de rochers et de bois couvert.

J'aime sainte Barbe et lui bâtirai
En ce lieu sauvage un temple sacré. »

Le seigneur baron était bon chrétien.

— « Prenez deux arpents et ne craignez rien. »

¹ Jean de Toulbodou.

² Jean de Bouteville, baron du Faouët.

Au flanc du coteau le bon chevalier
Bâtit la chapelle où l'on vint prier.

Quatre fois cent ans depuis ont passé,
Le temple béni n'est pas renversé.

En ce lieu sauvage aujourd'hui joyeux,
Il attire encore pèlerins nombreux.

— Dites-moi, Bretons, dites-moi pourquoi
Ici vous priez avec tant de foi ?

Avec tant d'amour pourquoi venez-vous,
Puisque nous avons tant de saints chez nous ?

— Demandez à Dieu pourquoi sous sa main
La source jaillit au bord du chemin ;

Pourquoi dans les prés le gazon verdit,
Pourquoi dans les champs le hêtre grandit.

II

Sainte Barbe était de riche maison,
Ayant beaux habits et biens à foison.

Quand la voix du Ciel éclaira son cœur,
Au lieu du plaisir elle eut le bonheur ;

Et son cœur choisit, telle était sa foi,
La Vierge pour mère et Jésus pour roi.

Au contact du Ciel son cœur s'enflamma :
Elle aima Jésus et Jésus l'aima.

Le divin Sauveur, voyant son amour,
A ses yeux ravis apparut un jour.

Il lui présenta la palme et l'anneau :
« Sois vierge et martyre : ah ! ton sort est beau ! »

Plus tard, à ses yeux le Dieu tout-puissant
Apparut encor tout couvert de sang.

Barbe, grandissant sous ses douces lois,
Partout, dans sa tour, fit placer la croix.

Après un voyage aux lointains pays,
Son père — un païen — vit le crucifix.

En voyant la croix il sentit son cœur,
Son cœur plein de haine et plein de fureur.

Barbe le brava ; car on reste fort
Quand on voit le Ciel par delà la mort.

Sur son tribunal un juge inhumain
Promit, menaça ; mais ce fut en vain,

Trouvant dans son père un cruel bourreau
Joyeuse elle offrit sa tête au couteau.

La foudre frappa le bourreau cruel,
Lorsque la martyre arrivait au Ciel.

Bretons, qui venez prier en ce lieu,
Savez-vous, comme elle, aimer le bon Dieu ?
Sauriez-vous, Bretons qu'on vante aujourd'hui,
Braver la souffrance et mourir pour lui ?
Quand la foudre gronde, et dans le danger
Nous la supplions de nous protéger.
Demandons surtout, demandons toujours
De rester chrétiens comme aux anciens jours ;
Pour que les enfants, comme leurs aïeux,
Avancent toujours au chemin des Cieux.



Sancta Barbara